RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Agreste
Statistique publique
de l'agriculture, de l'alimentation,
de la forêt et de la pêche

LA CONJONCTURE AGRICOLE D'OCTOBRE 2026

Synthèse du mois d'octobre 2026

Météo

Un retour des précipitations encore insuffisant pour recharger les sols.

Céréales, oléagineux et protéagineux

Des pertes de rendement en maïs grain contrastées selon les territoires. Levées de colza contrastées ; semis d'orge et de blé quasi terminés. Cours stables ou en hausse selon la culture.

Betteraves sucrières

Rendements très hétérogènes entre le nord et le sud de la région à mi-récolte. Cours du sucre européens en baisse sur un an à l'inverse des cours mondiaux.

Pommes de terre

Arrachages en progression et rendements contrastés. Marchés peu dynamiques. Prix supérieurs aux moyennes quinquennales.

Fruits et légumes

Endives : inquiétude sur le forçage et les stocks de report pour la fin de campagne.
Poireaux : marché équilibré. Cours supérieurs à la moyenne quinquennale.

Productions animales

Lait : en conventionnel : collecte en hausse par rapport au même mois de l'an passé mais prix toujours très inférieurs à ceux d'il y a un an. Bilan inverse pour le bio.
Viande bovine : évolutions de cotations contrastées entre vaches et jeunes bovins.
Viande porcine : chute drastique des cours mais qui restent proches des moyennes.

Indicateurs économiques

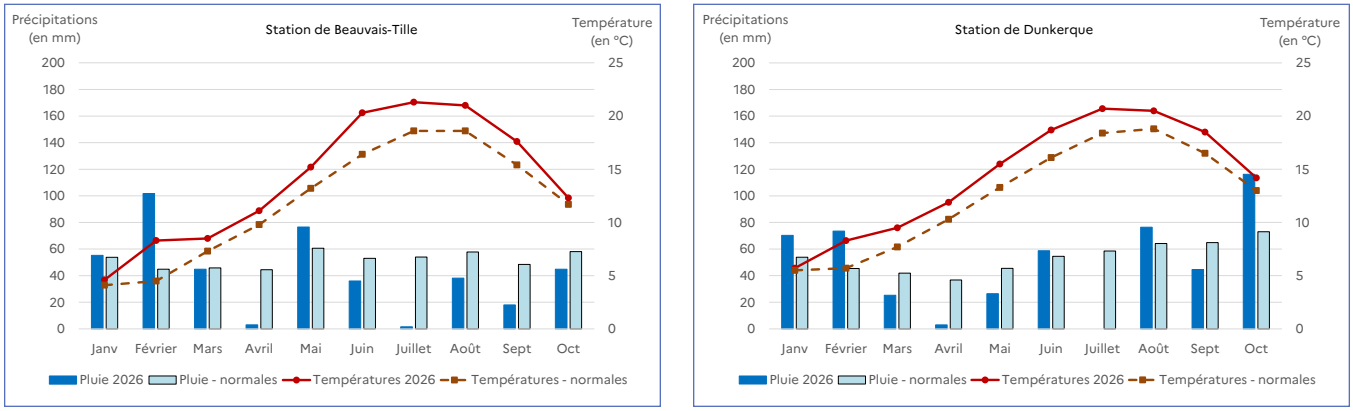
Euro toujours en baisse. Cours du baril de pétrole à son plus haut niveau.

Météo

Le mois d'octobre est globalement doux et humide, avec des passages agités en fin de mois. Les températures relevées en octobre sont supérieures aux valeurs normales de +1°C. Les précipitations sont globalement excédentaires sur la région (+ 6 %), mais hétérogènes d'un département à l'autre : + 22 % en Nord-Pas-de-Calais, + 6 % dans l'Aisne, - 6 % dans la Somme, - 19 % dans l'Oise *(graphique 1)*. Hormis dans le Pas-de-Calais, les précipitations sont insuffisantes pour hydrater durablement les sols, qui demeurent secs, voire très secs dans l'Aisne et l'Oise. La région est balayée par les tempêtes Austen (le 23/10) et Boelo (les 24-25/10), marquées par de fortes rafales de vent et d'abondantes précipitations.

Graphique 1

Températures et précipitations en 2026 - stations de Beauvais-Tille et de Dunkerque



Note : valeur normale = moyenne sur la période de référence 1991 - 2020

Source : Météo France

Céréales, oléagineux et protéagineux

Situation en région

La récolte de maïs grain est globalement terminée lorsque survient la tempête Austen. Les rendements s'avèrent meilleurs qu'attendus dans le Nord-Pas-de-Calais, autour de 85 q/ha, soit 15 % de moins que la moyenne quinquennale (100 q/ha). Le grain présente un taux d'humidité de 20 à 24 %. En Picardie, le grain est plus sec (moins de 20 % d'humidité) et les rendements plus hétérogènes. L'Oise a fortement pâtit de la sécheresse et voit son rendement divisé par 2 par rapport au rendement moyen sur 5 ans (50 q/ha vs 94 q/ha). L'Aisne affiche un rendement inférieur d'un tiers à son rendement quinquennal moyen (60 q/ha vs 90 q/ha). Dans la Somme, le rendement baisse dans la même proportion qu'en Nord-Pas-de-Calais (82 q/ha vs 95 q/ha en moyenne).
Les semis de colza lèvent bien sur la façade littorale. En revanche, la situation est plus compliquée en Picardie, où les ravageurs (altises, mouches du chou) ont fait beaucoup de dégâts. Le retour des pluies en octobre permet au colza de reprendre sa croissance dans les parcelles en difficulté mais des retournements de culture sont à prévoir.
Les semis d'orge sont achevés et le blé emblavé à 85 %. La levée se déroule dans des conditions favorables, légèrement plus tardives qu'en 2025.

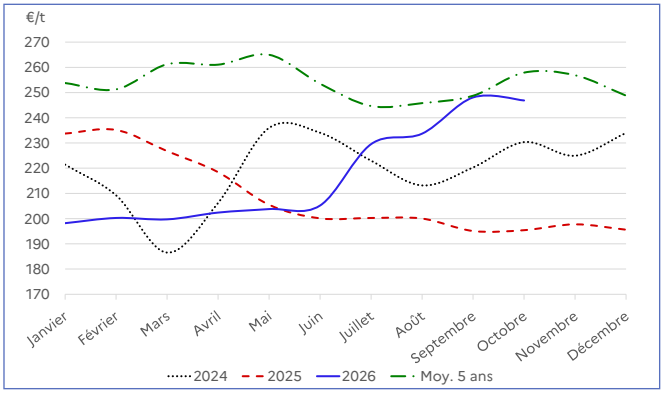
Évolution des prix en relation avec le contexte international

Contexte :
En Mer Noire, les risques pesant sur la navigation se sont accrus, aggravant la perturbation des flux céréaliers. Les pays qui avaient coutume de s'approvisionner en céréales russes et ukrainiennes se tournent vers d'autres origines, notamment européennes (Roumanie, Bulgarie, France). La belle qualité du blé français récolté en 2026, à 11,8 % de protéines, est un atout à l'export et permet de pénétrer de nouveaux marchés (Libye, Yémen, Egypte).

Céréales :
En octobre 2026, le prix du blé tendre (FOB Rouen) reste stable, à 247 € la tonne, inférieur de 4 % à son niveau moyen sur 5 ans *(graphique 2)*. Le cours de l'orge se maintient également, à 225 € la tonne (FOB Rouen), inférieur de 3 % à sa valeur quinquennale. Le cours du maïs (FOB Rhin) poursuit sa progression : il s'affiche à 277 € la tonne, supérieur de 14 % à sa valeur moyenne sur 5 ans et supérieur de 46 % à sa valeur d'octobre 2025 (190 € la tonne) *(graphique 3)*. La chute de la production française de maïs grain (- 47 % par rapport à la moyenne quinquennale) crée un déséquilibre entre offre et demande, qui explique les cours soutenus. Les fabricants d'alimentation animale baissent leurs incorporations de maïs au profit du blé tendre et de l'orge, aux prix plus compétitifs car les productions ont moins pâti de la canicule (- 4 % pour le blé et - 7 % pour l'orge par rapport aux productions moyennes sur 5 ans). La porosité au sein du complexe céréalier contribue à maintenir les cours à de bons niveaux.

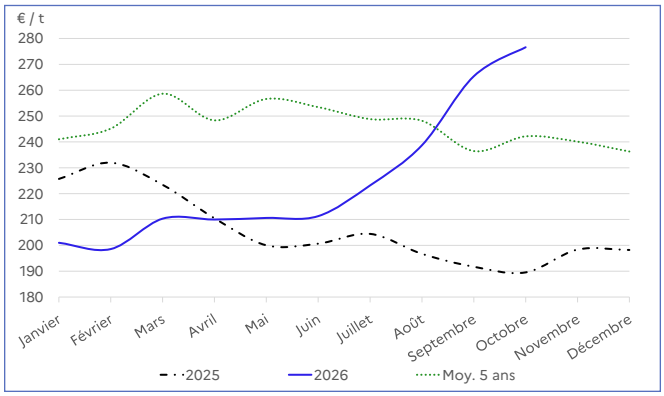
Oléagineux :
Le cours du colza se maintient à 547 € la tonne (rendu Le Mériot), à un niveau supérieur de 18 % à celui d'octobre 2025, et proche de la moyenne quinquennale *(graphique 4)*. Le cours du tournesol continue sa progression à 605 € la tonne (rendu St Nazaire), supérieur de 52 € à la valeur d'octobre 2025 et de 41 € à la valeur moyenne sur 4 ans. L'abondance de l'offre et la faiblesse de la demande européenne freinent la hausse des cours des oléagineux malgré des prix pétroliers élevés et une demande accrue en biodiesel.

Graphique 2
Cours du blé tendre (FOB Rouen)



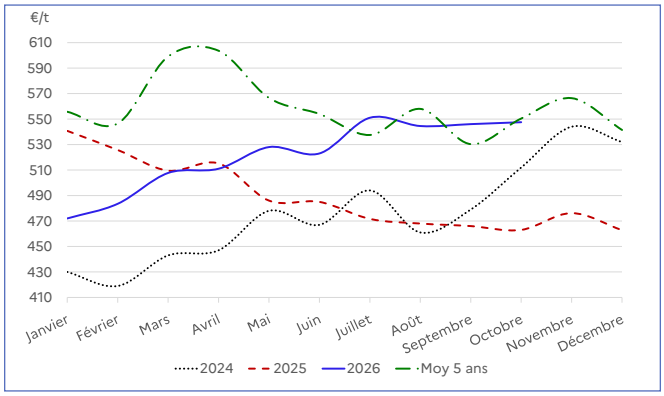
Source : FranceAgrimer

Graphique 3
Cours du maïs (FOB Rhin)



Source : FranceAgrimer

Graphique 4
Cotation du colza (rendu Le Mériot)



Source : FranceAgrimer

Betteraves sucrières

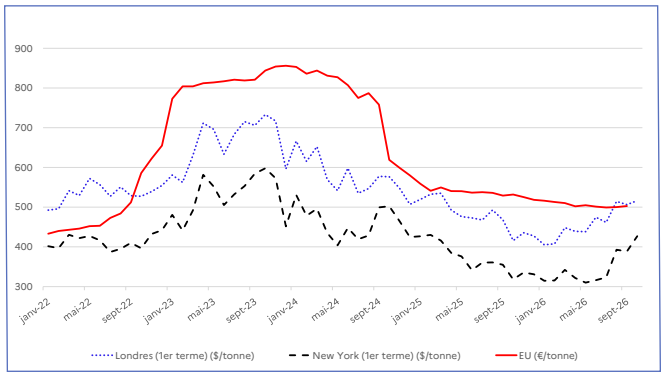
Situation en région

Les arrachages de betteraves sont réalisés à moitié ; une amélioration de la qualité des betteraves est constatée. La dégradation de l'état sanitaire de certaines parcelles dans l'Aisne et l'Oise les rend non-récoltables. Les premières estimations de rendements confirment le gradient nord/sud, avec des rendements proches de la moyenne en Nord-Pas-de-Calais et au nord de la Somme (autour de 85 t/ha) et un décrochage en Picardie, nettement marqué dans l'Aisne (68 t/ha contre 79 en moyenne sur 5 ans) et l'Oise (59 t/ha contre 78 en moyenne sur 5 ans). La richesse saccharimétrique est pour l'instant estimée légèrement supérieure à la valeur standard de 16 %.

Marché international du sucre

Depuis le mois d'avril, les prix du sucre européen connaissent une relative stabilité. Entre avril et septembre 2026, le prix du sucre de la région 2 (qui inclut la France) s'établit autour de 495 €/t. Sur la même période d'avril à septembre 2025, le prix moyen s'affichait à 528 €/t, soit une baisse de 6 % sur un an. En octobre 2026, les cours mondiaux du sucre progressent, poursuivant leur tendance haussière amorcée depuis janvier. Ils sont supérieurs de 24 % à 34 % à leur valeur d'octobre 2025 *(graphique 5)*. Ils sont tirés par les craintes climatiques (El Niño) affectant les récoltes en Inde et en Thaïlande, le recul des productions brésilienne et européenne, les tensions au Moyen-Orient qui favorisent la demande en bioéthanol.

Graphique 5
Évolution des cours européen et mondiaux du sucre



Sources : Commission Européenne, Intercontinental Exchange (ICE)

Pommes de terre

Situation en région

Les conditions météorologiques favorisent la reprise des travaux d'arrachage. L'avancée est significative sur l'ensemble des principaux bassins de production. Les récoltes sont quasiment terminées dans le Nord-Pas-de-Calais. Les rendements, très hétérogènes selon les conditions de culture et les variétés, affichent des écarts importants entre parcelles non irriguées et irriguées. Agreste relève son estimation de production à 6,54 Mt (+ 5,5 % par rapport à celle affichée en septembre 2026), pour un rendement de 38,2 t/ha brut, sans présager de la part réellement commercialisable. Les épisodes de chaleur et la sécheresse ont favorisé la levée de dormance et une germination plus rapide en stockage. Les arrachages des pommes de terre féculières sont achevés, avec des rendements décevants : 33 t/ha en Picardie, 35 t /ha en Nord-Pas-de-Calais. À 20,3% en moyenne, la richesse féculière est de bon niveau, bien qu'inférieure à 2025 (21,3 %).

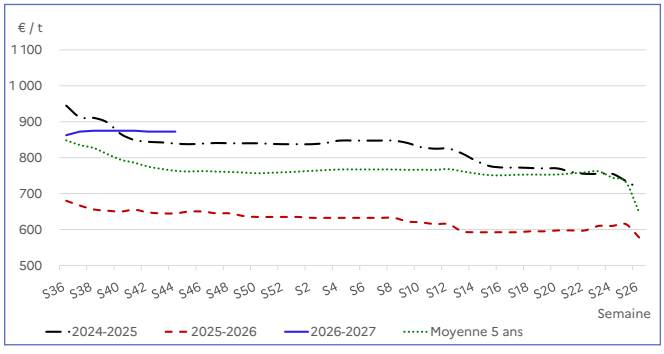
Industrie

Le marché reste peu dynamique. En dépit du recul des surfaces et des rendements, aucune tension majeure n'est observée à ce jour, les industriels continuant de privilégier leurs approvisionnements sous contrat. Certaines usines anticipent l'exécution de leurs engagements, notamment sur la Fontane, tandis que d'autres cherchent à capter des volumes en fonction des critères de calibre. Les prix restent stables, à l'exception de la Fontane qui enregistre une sensible hausse de 10 €/t, qui ne traduit pas une volonté significative d'achats. Des pommes de terre à double débouché sont parfois utilisées pour compléter ou homogénéiser certains lots.

Marché intérieur

La baisse des températures stimule les sorties, mais l'activité reste contrastée : les marchés grossistes demeurent difficiles sans concessions tarifaires, tandis que les centrales soutiennent les ventes. Des promotions sur les gros formats dynamisent le marché. Les conditionneurs tentent de préserver leurs prix à l'expédition face à la fermeté des cours producteurs et au niveau des charges. La fin de mois est marquée par un ralentissement lié aux vacances scolaires et aux mouvements sociaux en zone urbaine *(graphiques 6 et 7)*.

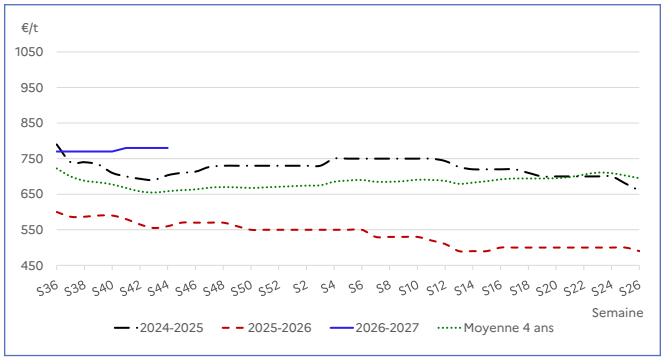
Graphique 6
Cotation des pommes de terre de conservation - type chair ferme - stade expédition



Source : FrancAgrimer - RNM

Graphique 7

Cotation des pommes de terre de conservation - type four, purée, potage - stade expédition



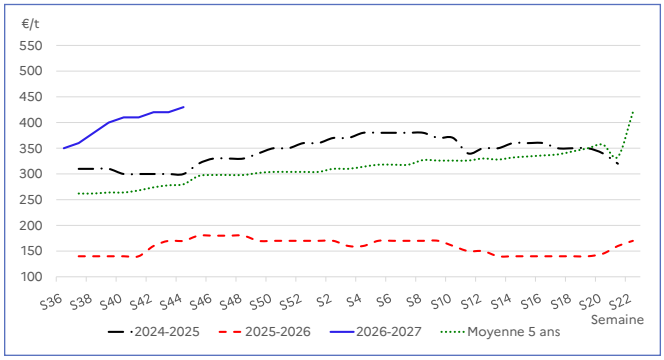
Source : FranceAgrimer - RNM

Export

Le stockage des pommes de terre récoltées en conditions humides et la rétention des producteurs limitent l'offre disponible. Le marché reste sélectif, privilégiant les lots de qualité, calibrés et lavables. La hausse des prix *(graphique 8)* et des coûts de transport freine par ailleurs les transactions. Les échanges s'opèrent principalement vers le Sud et, dans une moindre mesure, vers l'Est.

Graphique 8

Cotation des pommes de terre destinées au marché export – type Agata (variétés rouge et blanche) France - lavable - cat.I - big bag de 1 tonne



Source : FranceAgrimer - RNM

Fruits et légumes

Endives

Dans les champs

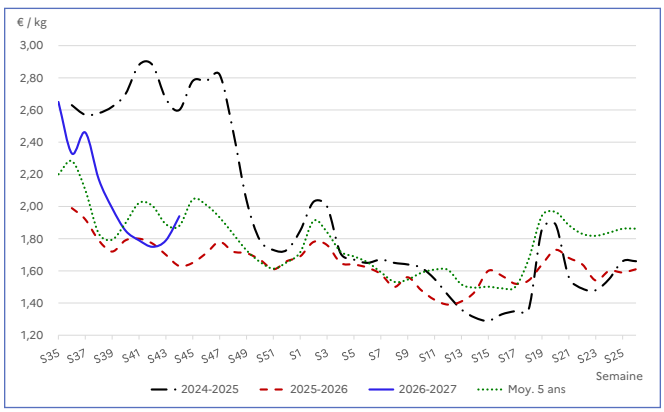
Les pluies de la mi-août laissaient espérer une reprise de la croissance des racines, mais la sècheresse du mois de septembre a limité leur grossissement et favorisé les attaques de pucerons. Le retour des pluies en octobre améliore le remplissage racinaire et ameublit les sols favorisant l'arrachage. Néanmoins, les agriculteurs reculent au maximum les récoltes pour laisser les racines gagner en calibre. Les arrachages sont sporadiques, conditionnés par les besoins en racines au fur et à mesure de l'épuisement des stocks de report. Les premières racines récoltées sont plus petites qu'en 2025, moins nombreuses et moins productives. Les endiviers sont d'ores et déjà inquiets sur leur capacité à forcer en fin de campagne et / ou sur l'absence de stock de report pour le démarrage de la prochaine campagne.

Dans les endiveries

La majorité des endiveries sont maintenant en production. La douceur climatique de la première quinzaine pèse sur le marché de l'endive. Seules les promotions et les mises en avant (« Octobre Rose ») en GMS soutiennent les sorties. Les cours sont similaires à ceux de l'année dernière et légèrement inférieurs à ceux de la moyenne quinquennale, de 10 à 15 %. La deuxième partie du mois voit le marché s'équilibrer. L'offre est modérée par les rendements en salle de forçage : les racines de report perdent de leur productivité et les racines précoces de la nouvelle récolte manquent de maturation. L'endive, portée par le retour des conditions automnales, quitte le fond des rayons des supermarchés pour se tailler une belle place sur les étalages. Les cours en profitent pour gagner quelques centimes et pour repasser au-dessus des valeurs de références. Le marché se tend davantage à destination des grossistes, qui font face à la fermeture de la restauration collective (vacances scolaires) et à celle de nombreux marchés de plein vent (mouvements sociaux) *(graphique 9)*.

Graphique 9

Cotation des endives Hauts-de-France
Cat. I - Sachet 1kg - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

Focus sur la filière Endives dans les Hauts-de-France

De la racine à l'endive : un itinéraire technique original

La production d'endives repose sur un cycle de culture en deux étapes comprenant la production des racines en plein champ puis leur forçage destiné à produire l'endive commercialisable.
La culture des racines s'étend de mai à novembre. Elles sont récoltées lorsqu'elles atteignent environ quatre centimètres de diamètre, généralement entre septembre et novembre. Puis, elles sont triées, calibrées, avant d'être conservées en chambre froide, pour stopper le développement du bourgeon jusqu'à leur utilisation. Ce stockage peut durer jusqu'à un an.
Le forçage consiste ensuite à placer les racines dans l'obscurité, à une température comprise entre 16 et 20 °C et dans un environnement fortement humide, afin de provoquer la croissance du bourgeon. Cette étape dure généralement 21 jours (14 jours pour les endives « jeunes pousses »). Elle est aujourd'hui majoritairement réalisée en hydroponie, même si la méthode traditionnelle en pleine terre demeure utilisée pour certaines productions. À l'issue du forçage, les endives sont séparées de leur racine (« cassage »), puis épluchées, triées et conditionnées. La période de forçage s'étale principalement de septembre à avril.

Les Hauts-de-France : le cœur historique de la filière Endives

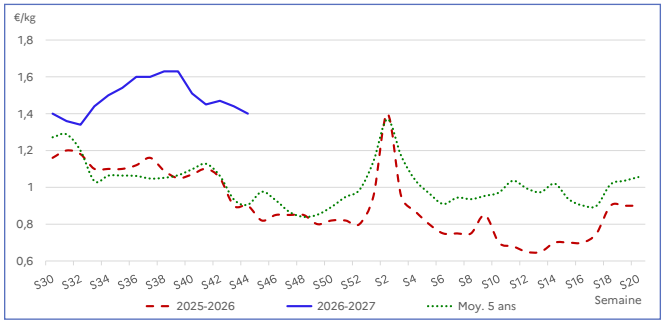
Au fil des ans, les Hauts-de-France confirment leur place prédominante dans la filière endives, qu'il s'agisse de la surface cultivée en racines, du nombre d'endiveries et du tonnage de la production d'endives.
En 2025, sur les 8 500 ha semés de racines d'endives en France, 7 700 ha (91 %) se situent dans les Hauts-de-France.
L'Association des Producteurs d'Endives de France (APEF) recense 270 endiveries en 2025, dont 240 dans les Hauts-de-France : 177 en Nord-Pas-de-Calais et 63 en Picardie.
Durant la campagne 2025-2026, la France a produit près de 134 000* tonnes d'endives, dont 112 000* tonnes (86 %) dans les Hauts-de-France.

*Sources : Agreste (Statistique Agricole Annuelle et *Conjoncture au 01/06/2026) ; APEF ; DRAAF Hauts-de-France (SRPE ; RNM)*

Poireaux

La qualité et le calibre des poireaux s'améliorent : après avoir souffert des chaleurs et des piqûres de thrips, les poireaux voient leur croissance stimulée par le retour des pluies. L'offre n'est pas excessive, une partie des producteurs n'ayant pas démarré ou étant occupés à terminer les récoltes de pommes de terre. Le marché est équilibré, avec une offre adaptée à la demande, ce qui permet aux poireaux d'afficher des cours nettement supérieurs aux valeurs quinquennale et aux cours 2025. En fin de mois, les cotations fléchissent un peu mais restent supérieures de 56 % à la cotation d'octobre 2025 et de 48 % à la moyenne quinquennale *(graphique 10)*.

Graphique 10
Cotation du poireau Hauts-de-France
Cat.I 20-40mm - colis 10kg - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

Productions animales

Lait

Volumes :
En septembre 2026, les volumes de lait conventionnel collectés en Hauts-de-France ont augmenté de 5 % par rapport à la collecte du mois de septembre 2025 (respectivement 177 millions de litres en 2026 vs 169 en 2025). La collecte nationale, quant à elle, reste relativement stable (1,76 milliard de litres en 2026).
Entre janvier et septembre 2026, la collecte a progressé de 7 % en région par rapport à 2025 et à la moyenne sur 5 ans, tandis qu'à l'échelle nationale la progression

avoisine les 2,5 % *(graphique 11)*. À l'échelle européenne, la canicule a pesé sur les niveaux de collecte de certains états membres mais n'a pas provoqué de recul de la production, qui totalise 102,6 milliards de litres entre janvier et août 2026 (+ 3 %/2025).
Par ailleurs, les volumes de produits laitiers français exportés ont progressé de + 12,5 % entre janvier et août 2026, notamment en lait vrac (+ 108 %), en poudre de lait écrémé (+ 27 %) et en beurre (+ 29 %).

La collecte de lait biologique de septembre 2026 en région est inférieure de 8 % à celle de septembre 2025 (3 millions de litres en 2026 vs 3,2 en 2025) ; l'écart est de 11 % à l'échelle nationale (75 millions de litres en 2026 vs 84 en 2025). Entre janvier et septembre 2026, la collecte biologique est restée stable en région par rapport à 2025, tandis qu'à l'échelle nationale elle a baissé de 2 %. En revanche, comparativement à la collecte moyenne de janvier à septembre sur la période 2021-2025, 2026 accuse une baisse de 17 % en région contre 10 % au national *(graphique 12)*.

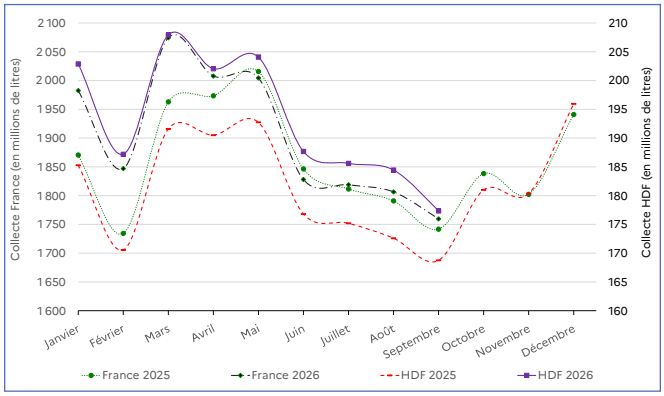
Prix :
En lait conventionnel, le prix payé au producteur en région croît depuis le mois de juin, s'établissant à 447 €/1 000 litres au mois de septembre. Il reste toutefois inférieur de 14 % au prix de septembre 2025. Au niveau national, le prix payé au producteur progresse, s'affichant à 467 €/1 000 litres, inférieur de 11 % au prix de septembre 2025 (graphique 13).

Le prix du lait biologique poursuit sa hausse saisonnière, s'affichant à 572 €/1 000 litres aussi bien en région qu'au national, au même niveau que le prix national de septembre 2025 et supérieur au prix régional de 8,5 €. Historiquement, les prix payés aux producteurs des Hauts-de-France sont inférieurs aux prix nationaux. Depuis avril 2026, les prix régionaux atteignent ou dépassent les prix nationaux *(graphique 14)*.

Malgré la croissance des volumes de produits laitiers français exportés sur les huit premiers mois de l'année, les recettes à l'export n'augmentent que peu (+ 1 %) et représentent 6,13 milliards d'euros, essentiellement portées par les fromages (41 %) et les ingrédients secs (+ 29 %). L'évolution contrastée entre les volumes et les recettes s'explique par un fort recul des cotations, tout particulièrement pour le lait vrac (- 52 %), la crème (- 21 %) et le beurre (- 26 %). Le prix des fromages a mieux résisté (- 3 %), tandis que celui des poudres de lait infantiles a progressé de 19 %. Au global, sur les huit premiers mois de 2026, l'excédent commercial français en produits laitiers a fortement progressé, atteignant 2,1 milliards d'euros, soit une hausse de 53 % par rapport à la même période de 2025.

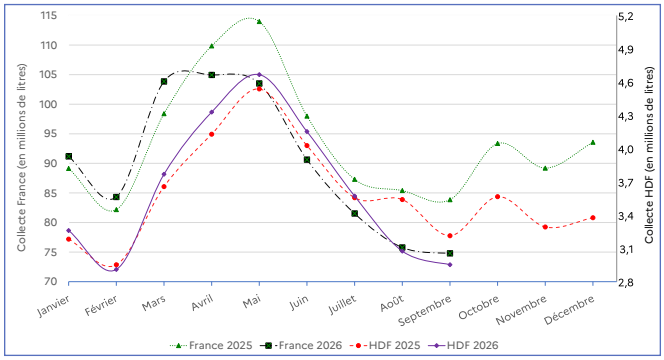
Note graphiques 13 et 14: Ce prix prend en compte les plus-values liées aux taux butyreux et protéique, cellules, bonus qualité, etc...

Graphique 11
Collecte de lait conventionnel en France et Hauts-de-France



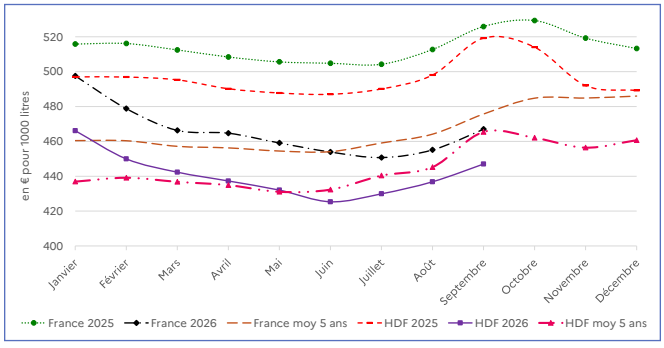
Source : FranceAgrimer

Graphique 12
Collecte de lait biologique en France et Hauts-de-France



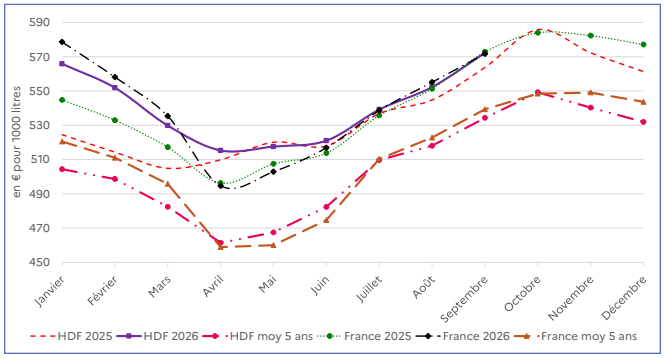
Source : FranceAgrimer

Graphique 13
Prix du lait de vache conventionnel payé au producteur en France et Hauts-de-France



Source : FranceAgrimer

Graphique 14
Prix du lait de vache biologique payé au producteur en France et Hauts-de-France



Source : FranceAgrimer

Viande bovine

Les cotations régionales des vaches et des jeunes bovins suivent des tendances opposées au cours du dernier mois.

Jeunes bovins

Le cours poursuit une lente progression (+ 11 cts /kg) depuis la mi-août, s'affichant à 6,41 €/kg à partir de la mi-octobre. Le prix moyen en octobre 2026, inférieur de 13 % à celui d'octobre 2025, reste néanmoins supérieur de 5,5 % au prix moyen sur 3 ans *(graphique 15)*. Dans les abattoirs régionaux, 56 200 bovins mâles de 12 à 24 mois ont été abattus depuis le début de l'année, contre 55 400 sur la même période en 2025 (+ 2 %).

Vaches allaitantes

La cotation diminue légèrement (- 10 cts/kg), terminant le mois d'octobre à 7,07 €/kg. Le prix moyen d'octobre 2026, inférieur de 4 % à celui d'octobre 2025, est supérieur au prix moyen sur 3 ans de 16 % *(graphique 16)*. Les réformes des vaches allaitantes demeurent très ralenties, ce qui permet aux cours de résister à la baisse saisonnière des prix. En Hauts-de-France, 28 600 vaches allaitantes ont été abattues de janvier à septembre 2026, contre 33 400 sur la même période en 2025 (- 14 %).

Vaches laitières

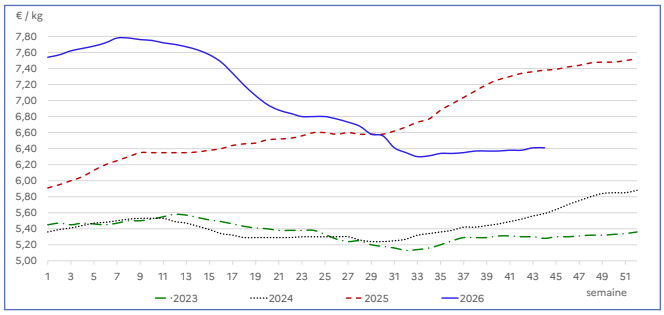
Depuis le début du deuxième semestre 2026, le cours des vaches laitières suit une tendance baissière qui s'accentue en octobre. En fin de mois, la cotation s'affiche à 5,06 €/kg, perdant 25 cts en 4 semaines. Le prix moyen d'octobre 2026 est inférieur de 20 % à celui d'octobre 2025 et se rapproche de sa valeur moyenne sur 3 ans *(graphique 17)*. Les réformes de vaches laitières se sont accrues depuis l'été, avec un effet baissier sur les cours. En région, 43 400 vaches laitières ont été abattues de janvier à septembre 2026, contre 42 300 sur la même période en 2025 (+ 3 %). Sur la période estivale de juin à septembre, les abattages s'élèvent à 18 700 vaches en 2026 contre 17 700 en 2025, soit + 5,4 %.

Viande porcine

De mi-septembre à fin octobre, le cours de la viande de porc dans le bassin Nord-Est dégringole, passant de 2,13 €/kg de carcasse classe S à 1,78 €/kg, soit une baisse de 15 % en 6 semaines *(graphique 18)*. Il reste toutefois supérieur de 5 % au prix moyen d'octobre 2025 et proche du prix moyen quinquennal. En octobre, le niveau d'offre est élevé au sein de l'Union Européenne, conséquence des difficultés à l'export liées à la peste porcine africaine en Espagne, de la faiblesse de la demande chinoise et de la concurrence internationale limitant les débouchés. Côté demande, le pouvoir d'achat limité des consommateurs continue de peser sur les ventes. Ce déséquilibre du marché provoque un recul des prix du porc, particulièrement marqué en France.
En septembre 2026, environ 55 200 porcs charcutiers sont abattus dans les Hauts-de-France, contre 56 500 en septembre 2025 (- 2 %).

Graphique 15

Cotation des jeunes bovins viande 12-24 mois
Catégorie «U» - bassin Nord-Est

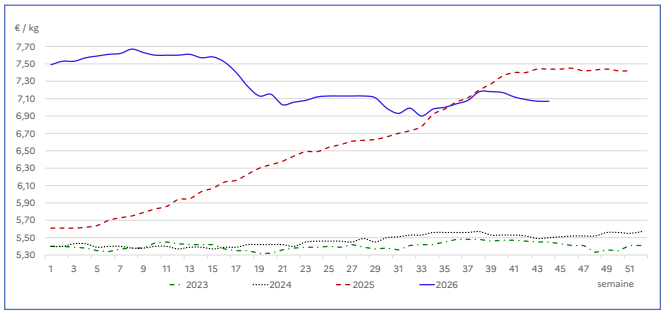


Source : FranceAgrimer

Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

Graphique 16

Cotation des vaches allaitantes
Catégorie «R» - bassin Nord-Est

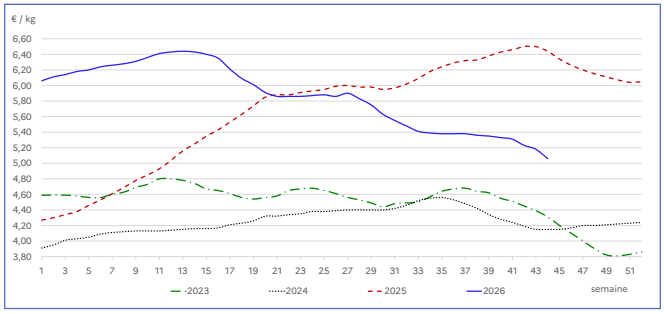


Source : FranceAgrimer

Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

Graphique 17

Cotation des vaches laitières
Catégorie «P» - bassin Nord-Est

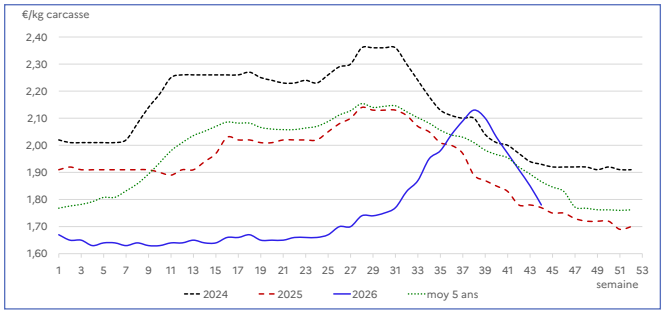


Source : FranceAgrimer

Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

Graphique 18

Cotation des porcs charcutiers - conformation S - prix entrée abattoir - bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

Indicateurs économiques

Parité €/$

En octobre 2026, l'euro continue de s'affaiblir face au dollar, passant de $1,13 en début de mois à $1,11 fin octobre, ce qui favorise à la marge les exportations européennes *(graphique 19)*.

Graphique 19
Parité euro-dollar

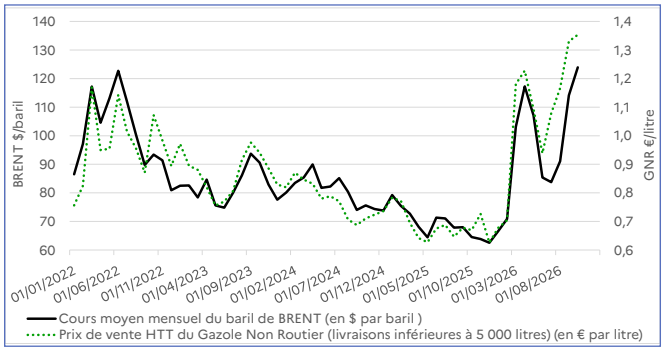


Source : BCE

Prix du pétrole

En octobre, les tensions géopolitiques restent particulièrement fortes au Moyen Orient, contribuant au renchérissement des énergies. Le cours du baril de Brent augmente de 8,6 % sur un mois, atteignant $124. Le prix du gazole non routier progresse légèrement sur un mois (+ 1,7 %), à 1,35 € le litre hors taxe. La hausse des prix du Brent et du GNR depuis le début du conflit atteint + 75 % *(graphique 20)*.

Graphique 20
Prix moyens mensuels des produits pétroliers

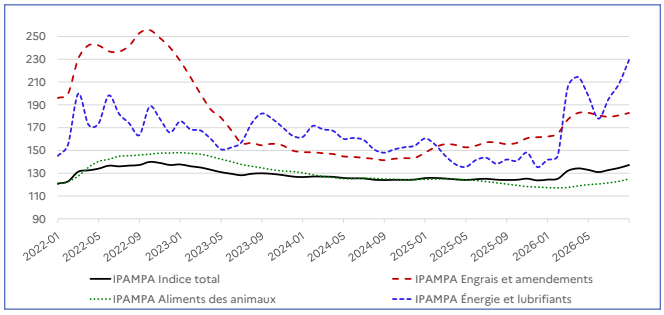


Source : ministère de l'écologie

IPAMPA

En septembre 2026, les indices des prix poursuivent leur ascension. Le prix des énergies et lubrifiants croît de 10,2 % sur un mois, atteignant un niveau supérieur de 58 % à la valeur antérieure au déclenchement de la crise au Moyen Orient. Le prix des engrais et amendements augmente légèrement en un mois (+ 1,2 %), supérieur de 11 % à son niveau pré-crise. Le coût des aliments pour animaux qui n'a cessé d'augmenter depuis février (+ 6,7 %) continue de progresser en septembre (+ 1,7 %). Globalement, l'indice total des prix d'achat des moyens de production agricole augmente de 2 % en septembre, supérieur de 9,7 % à son niveau de février *(graphique 21)*.

Graphique 21
Évolution des indices des prix des moyens de production (base 100 en 2020)



Source : Insee

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture
et de la Forêt Hauts-de-France
Service régional de l'information statistique
et économique
53 rue de la Vallée
80000 Amiens
Courriel : srise.draaf-hauts-de-france@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Paul MENNECIER
Directrice de la publication : Émilie HENNEBOIS
Rédacteurs : Madeleine HOUCKE, Julie PONCET, Fabien POURCHAU
Composition : Virginie PELLÉ
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2644 - 9307

© Agreste 2026